

## LE CHEF DE SAINT JEAN-BAPTISTE MIS EN VITRINE AU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE

par Jacques FOU CART

Saluons l'heureuse initiative prise conjointement par le Clergé de la Cathédrale, le Chapitre et la Conservation des objets d'art de la Somme, qui a décidé de ramener le précieux Chef (disons mieux : Face – du latin *facies hominis*) de saint Jean-Baptiste, là où de tout temps il a été vénéré, savoir au bas-côté nord de la Cathédrale. Exposée en vitrine selon le scénario mis au point par l'ingénieur Pierre Pontroué dans le découpage d'une simple porte de bois rappelant la prison de Machéronte sur les bords de la Mer Morte où Jean fut décapité par ordre d'Hérode Antipas, cette saisissante icône d'os et de cristal se retrouve par le fait juste en vis à vis de la clôture de pierre qui retrace en haut

relief la vie du Baptiste, assurément le plus grand saint de la Chrétienté au titre de Précurseur du Christ.

Tout à côté, close par des grilles de fer doré qu'on sait maintenant l'œuvre commune des deux Vivarais (1), se dresse la chapelle dite de Saint Jean du Vœu (ainsi appelée à cause du vœu en 1668 de l'évêque Faure, inhumé pour cela à cet endroit).

### L'autel de Saint Jean du Vœu par les Cressent père et fils (?)

C'est là où précisément le chef aurait dû être mis lorsque la chapelle fut édifiée en 1709-1711.

A cet effet, n'avait-on pas imaginé au sein de l'autel un insolite tabernacle fermé par un grillage de fer évocateur de la prison de Machéronte ? Dispositif d'une si surprenante originalité qu'il serait bon de l'ouvrir en permanence afin que le public puisse faire *de visu* le rapprochement avec la relique maintenant voisine. Quant à la petite clôture de ce tabernacle, un beau médaillon

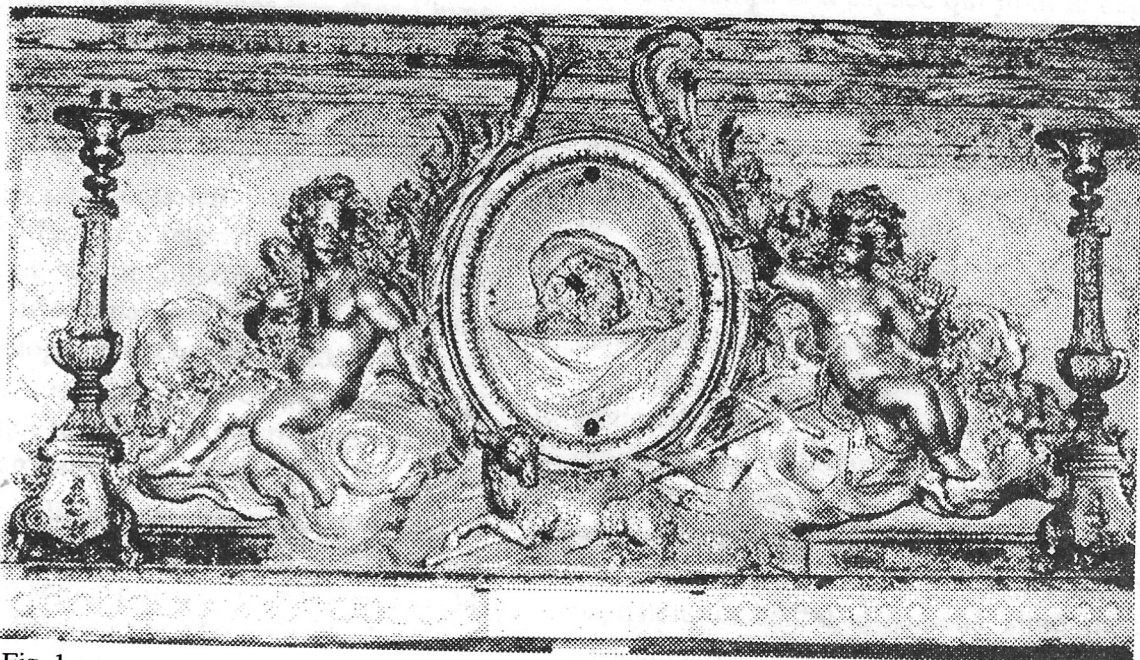


Fig. 1

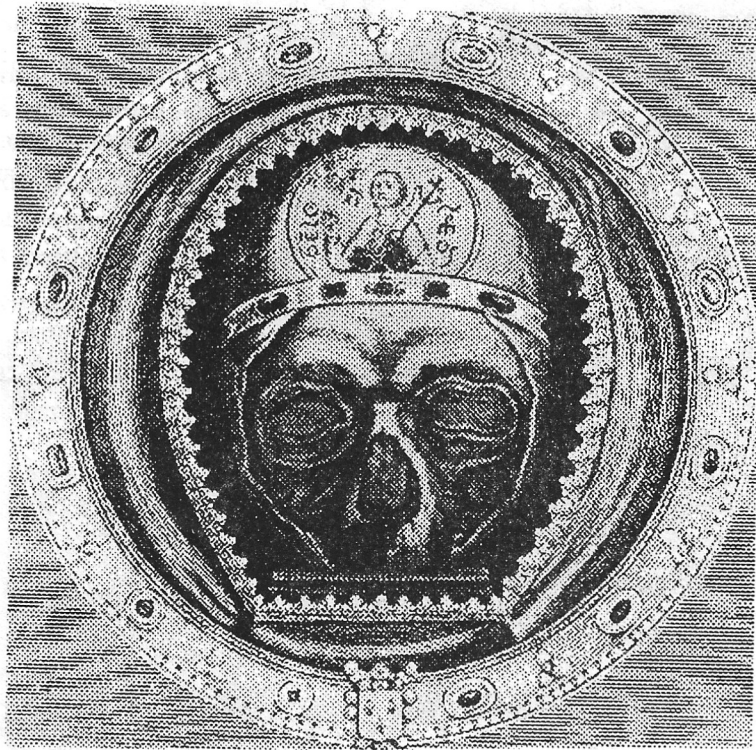
Décor de l'autel de la chapelle Saint Jean du Vœu, 1709-1710, dessiné par Gilles Oppenord et exécuté, semble-t-il, par François Cressent, aidé en la circonstance par son fils surdoué, Charles, alors âgé de 23-24 ans.

Derrière le médaillon central figurant le chef saint Jean une petite grille toujours en place rappelle la prison de Machéronte sur les bords de la Mer Morte où fut décapité le Baptiste.



Fig. 2  
Ces deux charmants putti de bronze doré peuvent être attribués au jeune Charles Cressent, futur ébéniste génial du Régent, dont les « enfants » étaient la spécialité.





CAPVT S. IOANNIS BAPTISTÆ. QVOD  
ASSERVATVR ET COLITVR IN ECCLESIA  
CATHEDRALI AMBIANENSI

*Et cetera*

Fig. 3

**La face de saint Jean Baptiste**, gravure du *Traité historique du chef de St Jean Baptiste* par Charles Du Cange, 1665.

La vision spectacle de cette face aux yeux clos qui semble surgir du fond des âges, telle une apparition de l' Au-delà, fait comprendre la prodigieuse popularité de la relique amiénoise, à présent visible pour tous.

de bronze à l'image du chef saint Jean sans doute exécuté par les sculpteurs amiénois Cressent père et fils, il pourrait être mis en évidence, adossé à l'autel (fig. 1). On admirera les deux putti exquis de finesse qui l'entourent, œuvre probable du fils surdoué, Charles, le futur ébéniste du Régent (fig. 2).

C'est donc au sein de ce tabernacle qu'au départ le chef devait être déposé, mais l'humidité du marbre (ou peut-être la proximité du puits dit de Sainte-Ulphe) fit qu'on le laissa dans le lieu où il reposait depuis des siècles : la chapelle de la Trésorerie haute construite sur deux niveaux hors œuvre le long du flanc nord de la Cathédrale, non loin de l'actuelle Chapelle des Catéchismes. On voit encore près de la chapelle de Notre-Dame de Pitié la porte voutée en anse de panier du XV<sup>e</sup> siècle qui y menait (2).

### **La petite sacristie de la Chapelle Saint-Jean du Vœu**

A la démolition de cette Trésorerie en 1759, remplacée par une grande sacristie accessible de plain-pied, l'insigne relique se vit transférée dans la petite sacristie jointive spécialement affectée à la Chapelle Saint-Jean du Vœu. Toujours existante, elle abrite aujourd'hui les commandes de la Télévision.

Comment s'y présentait le chef saint Jean ? Depuis la fin du Moyen-Age il reposait en magnificence sur un plat d'or massif, offert par Louis XI, lequel plat, serti de pierres, se couvrait d'un masque aussi d'or où brillait un rubis-balais de toute beauté donné spécialement par Louis XI. (fig. 3).

Sur les circonstances du dépôt à la petite sacristie du Vœu en 1759 nous sommes renseignés par l'*Almanach* de Picardie de 1761 relatant, p. 249 : « L'année dernière (a eu lieu) la démolition de la chapelle haute du chef de saint Jean-Baptiste. Cette chapelle construite entre les arcs-boutants extérieurs du bas-côté gauche du chœur masquait totalement deux grands vitraux. Le chef de saint Jean-Baptiste est aujourd'hui exposé à la

vénération des fidèles dans la chapelle construite en l'honneur du saint. La dévotion envers saint Jean-Baptiste attire tous les jours une multitude de fidèles qui viennent honorer cette précieuse relique qui est exposée tous les matins dans cette chapelle à la vénération des peuples » (notons cette dernière phrase omise dans la Monographie de Georges Durand). Pour le reste du temps, la relique se trouvait remisee dans la petite sacristie dont on vient de parler, tandis qu'à la grande sacristie d'à-côté on gardait tout l'ensemble du Trésor (3).

### **L'inventaire du 14 décembre 1790 à la grande sacristie voisine**

Toutefois à l'aube de la Révolution, quand s'instaura la désastreuse Constitution civile du Clergé, fruit hélas ! d'une idéologie d'esprit gallican, le chef saint Jean rejoignit la grande sacristie où l'inventaire détaillé du 14 décembre 1790, à valeur de requiem (4), la situe avec la relique de la Vraie Croix « dans la grande armoire appelée le Trésor » au dessus « du grand coffre dit chapier » (celui qu'on voit de nos jours dans la Chapelle des Machabées confié à la garde du vigilant M. Macrez). Suit l'inventaire de la petite sacristie attenante à la Chapelle du Vœu, où l'armoire dite pareillement du Trésor (le terme est significatif) ne contient plus que deux calices, des missels et des chasubles. C'est que vu les temps troublés, le chef en aura été extrait par précaution à titre provisoire.

### **Le chef saint Jean sauvé par « le maire des sans-culottes »**

Aux années sombres de la Terreur, dérive sanglante due à une fièvre obsidionale panique causée par l'invasion ennemie, le chef fut sauvé de justesse, joint à l'antique cristal de roche, par le courageux maire Lescouvé qui justement prenait soin de signer : « Lescouvé maire des sans-culottes ».

## Retour à la petite sacristie avec présentoir mobile

Ces jours dramatiques passés, le chef reprit place dans la petite sacristie contiguë à Saint Jean du Vœu, sauf qu'à certains jours de grande solennité, comme l'indiquent en 1810 Rivoire et en 1815 l'ancien commis du district Jean Baron (bien informé, il assistait à l'inventaire de 1790) (5) on le mettait à l'avant du mausolée de l'évêque Faure (donc à l'intérieur de la chapelle).

Baron explique : « (Là) est un petit autel portatif, orné d'un pavillon d'étoffe cramoisie surmonté d'une couronne, qui sert à poser le chef de saint Jean lorsqu'on admet les fidèles à le baiser. » Il rappelle que depuis la démolition de la chapelle de la Trésorerie haute, on avait déplacé le chef « dans la petite sacristie auprès de la chapelle qui nous occupe en ce moment » (Saint Jean du Vœu). Il note qu'il est ordinairement resserré dans un tabernacle disposé à cet effet, précisant à nouveau : « Cette relique ne fut jamais resserrée dans le tabernacle au dessus de l'autel qui était destiné à la recevoir. »

## Au XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles toujours à la chapelle

### Saint Jean du Vœu

Ce séjour à demeure de la sainte relique dans la petite sacristie de Saint Jean du Vœu se maintint tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au moins jusqu'à la guerre de 1914-18. En effet dans sa majestueuse *Monographie* de la Cathédrale, tome 2, Georges Durand en 1903 rapporte en clair, p. 295 : « En 1711 pour desservir la chapelle Saint Jean du Vœu on élève la petite Sacristie où est conservé actuellement le chef de St Jean Baptiste » et derechef, p. 300 « Le chef saint Jean est aujourd'hui conservé dans cette chapelle (St Jean du Vœu) ou plutôt dans la sacristie qui l'accompagne. Il était dans la Trésorerie haute jusqu'à sa démolition au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est seulement depuis lors qu'elle est déposée dans la chapelle qui nous occupe. »

En 1878 Soyez le dit conservé à la petite sacristie dans une armoire en fer.

Pour la période de l'entre-deux guerres (1914-1945) on manque d'indication précise sur le moment où la relique rejoignit l'ensemble du Trésor rassemblé au côté sud du chœur dans la Chapelle des Catéchismes qu'avait réaménagée Viollet le Duc après la destruction en 1853 de la grande sacristie opposée. Le fait est que dans une histoire abrégée de la Cathédrale parue en 1926 Durand n'inclut pas le chef Saint Jean dans le Trésor (6). Il faut donc supposer que c'est durant la deuxième guerre mondiale qu'il fut recueilli dans une dépendance de la chapelle des Machabées, d'où M. Pontroué bien inspiré vient de l'enlever pour le ramener à son lieu d'origine, le bas-côté nord du Chœur.

## Une parcelle de la relique mise en 1819 sur présentoir à la vue de tous

Le fait marquant au XIX<sup>e</sup> siècle est qu'une petite parcelle va être détachée du crâne en vue de faciliter en tout temps par substitut la dévotion populaire toujours fervente. C'est en 1819 que l'évêque Mgr De Bombelles offre un plat d'argent ovale substitué à celui d'étain donné par Lescouvé en remplacement du plat d'or fondu à la Révolution. En même temps il fait prélever un petit morceau de l'os du crâne pour l'enchâsser garni de velours rouge et sous verre bombé à l'autel portatif (décrit par Baron, supra). Le grand reliquaire, lui, restera dans la petite sacristie, n'étant plus sorti qu'à l'octave de la Nativité et de la Décollation.

Un peu plus tard sous Mgr de Chabons, évêque de 1822 à 1837, l'autel portatif de la parcelle de relique quitte la chapelle pour être déplacé à très faible distance dans le croisillon nord du transept au devant de la porte donnant accès à l'évêché. Puis en 1830 pour plus d'honneur l'évêque Mioland fait inclure la parcelle en question au sein d'un baldaquin ogival dessiné et exécuté par

les frères Duthoit (7), dispositif maintenu jusqu'à nos jours comme chacun peut le constater.

Enfin en 1876 l'évêque Bataille, conseillé par Viollet le Duc, Edmond Soyez et Charles Salmon, commande à l'orfèvre parisien Poussielgue-Rusand un nouveau reliquaire en vermeil recouvert d'émaux, copie exacte de celui du XV<sup>e</sup> siècle.

### L'impact surestimé du Chef sur la reconstruction de la Cathédrale en 1220

Diffusé en images parlantes par de pittoresques plombs de pèlerinage, la face St Jean d'Amiens a toujours joui d'un prestige exceptionnel qui attirait les foules assoiffées de sacré du Moyen-Age. Pour autant toutefois ne surestimons pas la portée, que d'aucuns majorent d'excessive façon, de l'arrivée du chef en fanfare l'an 1206 (8). Certes il venait en direct (avec tout l'éclat de l'Orient) de la grande cité de Constantinople où il était vénéré en dernier lieu, partie à la Sainte Chapelle du Palais Impérial, partie au monastère Saint Jean de Stoudios (voir le témoignage en 1200 du pèlerin russe Antoine de Novgorod et en 1204 du croisé Robert de Clary).

Son extrême popularité aurait alors dit-on provoqué la reconstruction à échelle im-

mense de notre Cathédrale. C'est méconnaître l'importance primordiale des évêques de la cité fondateurs de l'église locale : les deux Firmin et Honoré. Le fait décisif est que leurs châsses superbement orfévrees, offertes en majesté à la vue de tous, trônaient au sanctuaire, tandis que le chef Saint Jean se trouvait dans une chapelle annexe à laquelle on accédait par un escalier à 3 paliers de 45 marches.

Sur ce point on ne peut que s'en référer à l'archiviste hors pair Georges Durand : *Monographie*, t. I, p. 114 : « Amiens n'était pas comme Chartres lieu de pèlerinage. Le chef fut reçu avec joie et conservé avec grand honneur, mais il ne paraît pas avoir eu une influence décisive sur la construction de la nouvelle Cathédrale ; rien dans la décoration ne fait allusion à sa présence. »

Observons que le succès triomphal du Chef saint Jean d'Amiens date surtout des XIV-XV<sup>e</sup> siècles avec reprise au XVIII<sup>e</sup> s.

A présent souhaitons que la dévotion au Baptiste, le grand prophète-charnière des deux Testaments, se ravive par la vue en direct de sa Face spectrale surgie du fond des âges, comme ressuscitée des ombres de la mort... et de l'oubli. Tout près dans le sanctuaire son double sculpté pointe l'index vers le *Corpus Dei* de la suspense : « Voici l'agneau de Dieu ».

- (1) - Voir étude à paraître dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires* de Picardie.
- (2) - Voir le dessin de 1727 reproduisant l'état ancien de la porte dans la *Monographie* de Durand, II, p. 608.
- (3) - Le manuscrit contemporain de Pierre Bernard, daté de 1761 (Bibl. mun. n° 1270 B, p. 307) confirme : « Chapelle St Jean du Vœu, le chef Saint Jean est conservé et révééré en cette chapelle depuis le 2 avril 1759. Dans le tabernacle fut préparé un endroit pour (le) placer, mais l'humidité du marbre fit que cette relique n'y fut point déposée. » Peut-être l'humidité venait-elle aussi de la proximité du puits de Sainte Ulphe ?
- (4) - Arch. Somme L 1608.
- (5) - Maurice Rivoire, *Description de l'Eglise Cathédrale d'Amiens*, 1810, p. 140 & 300.  
Jean Baron, *Description de l'Eglise Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, 1815, manuscrit publié par Edmond Soyez en 1900, p. 173.
- (6) - G. Durand, *Description abrégée de la Cathédrale...*, 1914, p. 175, et 1926, p. 178.
- (7) - Le Musée de Picardie a recueilli dans le précieux fonds d'archives familiales donné par MM. Robert et André Duthoit, un projet de baldaquin, dessiné en 1838, différent de celui qui sera réalisé. (Album '*Mobilier religieux*', n° 10, p. 40 - beau dessin à l'encre de Chine - prix 800 F.)
- (8) - Un numéro de l'hebdomadaire *Amiens-Capitale* du 23 juin 1994 affirme catégoriquement : « La Cathédrale d'Amiens doit sa construction à la croisade menée par un chanoine de Picquigny, Walon de Sarton. Ayant ramené à Amiens le chef saint Jean, il le remit en 1206 à son évêque Evrard de Fouilloy, lequel décida d'ériger un reliquaire à la mesure de la grandeur du saint : une Cathédrale. » Erreur complète, mais qui dure et perdure.